

ALPHAVILLE

Une étrange aventure de Lemmy CAUTION

Réalisation de Jean-Luc GODARD (9ème film).

Année : 1965.

Scénario et dialogue de Jean-Luc GODARD.

Musique de Paul MIRASKI.

Directeur de la photographie Raoul COUTARD.

Montage Agnès GUILLEMOT.

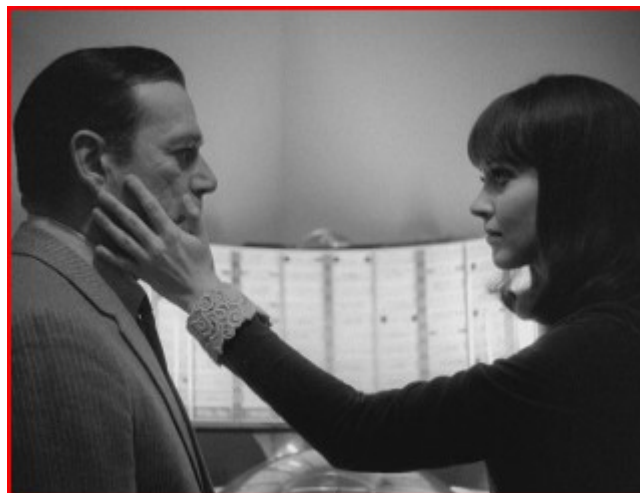
Production André MICHELIN - FILMSTUDIO.



Film en Noir & Blanc avec

- Eddie CONSTANTINE (Lemmy Caution)
- Anna KARINA (Natacha Von Braun)
- Akim TAMIROFF (agent Henry Dickson)
- Howard VERNON (Professeur Von Braun)
- Jean-Pierre LEAUD (le serveur dans l'hôtel)

Festival de Berlin 1965 : OURS D'OR



Tout d'abord : le coup de gueule.

En cette année 2007, des films que l'on avait renoncé à espérer sont disponibles en DVD.

Par exemple, Le désert rouge, Profession Reporter, Dans la ville blanche, El Topo et cet **Alphaville** de Jean-Luc GODARD.

On arrache en tremblant l'enveloppe de cellophane, on met en relation le home cinéma 5.1 avec la centrale nucléaire du coin et on constate que le son est pourri.

Voilà pour la technique ... et pour le son, c'est pas grave car côté émotions ça attaque fort, on est scotché pendant et surtout après le film.

Quel autre film pose avec cette acuité les questions sur toute civilisation, sur tout pouvoir et ses antidotes, sur l'individu, sur l'existence, sur l'art, sur le temps ... et puis sur le cinéma, sur CE Cinéma.

Quel autre film tente simultanément l'analyse intemporelle des sociétés, le ludique potache et la poésie ?

Pour la poésie cela a été facilité en piochant chez un des plus grands : **Paul Eluard**.

Dès le début, une voix hachée d'ordinateur dit avec certitude :

« **Il arrive que la réalité soit trop complexe pour la transmission orale. La légende la recrée sous une forme qui permet de courir le monde** ».

La légende, c'est le cinéma, c'est ALPHAVILLE qui reprend les mots de la meilleure poésie pour chercher la réalité.

La réalité complexe et cachée ? C'est ce à quoi on s'est habitué, notre lâcheté, notre indifférence. On saisit rapidement l'énorme ambition du film et on ne peut que passer outre son budget certainement minime.

Mais alors où est le coup de gueule ?

Dans la constatation que pour de nombreux experts et critiques de cinéma, ALPHAVILLE est un Jean-Luc GODARD **mineur**.

Pincez-vous ! Dans le « making off » du DVD une charmante dame dit avec indulgence et certitude « Bien sur c'est un film **mineur** de Jean-Luc Godard ».

REFLEXIONS SUR : ALPHAVILLE

EN BREF :

– **Réalisateur** : Jean-Luc Godard est le cinéaste du détournement. Après celui du film de gangster (**A bout de souffle**), il détourne les thèmes de la science-fiction pour les assembler en fable philosophique.

- **Classer** ALPHAVILLE est une gageure : Science-fiction – Espionnage – Thriller – Action – Littéraire – Poétique – Satire – Humour – Signes - Conventions.

Le plus précis serait de le classer en **Film Engagé**

ou comme l'a défini **Jean-Luc Godard** lui-même : **Science fiction d'art et essai**.

– **Sujets** : l'ombre et la lumière, le verbe, l'amour, la poésie, l'humain, la société, le temps, la sémantique.

– Les personnages :

Lemmy CAUTION : c'est l'agent 003 des territoires extérieurs envoyé à Alphaville pour ramener ou liquider le professeur Von Braun.

Natacha VON BRAUN : c'est la fille du professeur Von Braun. Elle est chargée par ALPHA 60, l'ordinateur qui gère ALPHAVILLE d'accompagner Lemmy Caution et de le contrôler.

Docteur VON BRAUN : c'est le docteur Léonard Nosferatu autrefois chargé par les pays extérieurs de réaliser une expérience de société efficace dans le désert. Il a repris le concept à son compte en créant ALPHAVILLE.

– Les acteurs :

Tous les acteurs ont un accent étranger à part Jean-Pierre LEAUD qui a une scène de 20 secondes où il dit : « Je vais bien – Merci – Je vous en prie ».

Ceci est complètement adapté à un futur « melting pot ».

Anna KARINA : elle est née au Danemark en 1940. Elle y commence sa carrière comme chanteuse de cabaret, mannequin et actrice de publicité et de courts-métrages. Elle se rend à Paris en 1958 et obtient quelques rôles. Elle refuse celui de Jean Seberg dans **A bout de souffle** de Jean-luc Godard, mais apparaît dans **Le petit soldat** du même réalisateur. C'est à cette époque qu'Anna Karina et J-L. Godard se marient (en 1961). La comédienne apparaît ensuite dans plusieurs films du réalisateur : **Une Femme est une femme**, **Alphaville**, **Vivre sa vie**, et **Pierrot le fou**. Ils divorcent en 1967, mais travaillent sur un dernier film : **Made in Usa**. En 1973, Anna Karina fait ses débuts derrière la caméra avec le film **Vivre Ensemble** dans lequel elle joue également. En plus d'être comédienne, Anna Karina compose et joue de la musique. Sa collaboration avec **Serge Gainsbourg** a marqué les esprits avec la chanson "Sous le soleil exactement".

Eddie CONTANTINE : Né en 1917 à Los Angeles, chanteur américain d'origine russe, il s'expatrie en France après son échec à hollywood. Il y devint une vedette en interprétant le rôle de l'agent secret Lemmy Caution dans **La même vert-de-gris** de **Bernard Borderie** adapté de **Peter Cheyney**. Il enregistra également plusieurs chansons de charme à succès comme la célèbre **Cigarettes, Whisky et p'tites pépées**. Les films d'Eddie Constantine étaient généralement des séries B d'action au ton souvent léger et humoristique. Durant sa deuxième partie de carrière, il fut fréquemment employé par des metteurs en scène européens d'avant-garde, comme **Jean-Luc GODARD**, **Rainer Werner FASSBINDER** ou **Lars von TRIER**.

Akim TAMIROFF : acteur américain né à Tbilissi en 1899, sa filmographie est impressionnante à la vue du nom des réalisateurs : Ernst LUBITSCH, Orson WELLES, Henry HATHAWAY, Cecil B. De MILLE, Jules DASSIN, Mauro BOLOGNINI, Claude CHABROL, Jean-Luc GODARD.

– **Le scénario** : Le scénario qu'il a commandité n'a jamais été utilisé ni peut être même lu par GODARD. Il lui a toutefois permis d'obtenir le budget du film. L'utilisation d'Eddie CONSTANTINE est une condition du marché conclu avec le producteur.

Le vrai scénario de Jean-Luc GODARD fait plus de 30 pages, ce qui pour lui doit être un record.

L'HISTOIRE PAR QUELQUES POINTS CLES :

L'agent 003 des territoires extérieurs est envoyé à Alphaville. Son pseudo pour l'occasion : **Ivan Johnson**.

De son vrai nom **Lemmy Caution**, le célèbre agent secret va vivre là sa plus étrange aventure. Les intellectuels sont maltraités à ALPHAVILLE. Ils vivent dans des hôtels miteux, et sont finalement liquidés dans une piscine lors de manifestations organisées par le pouvoir.

Les habitants vivent dans des grandes barres d'immeubles, les **HLM** : Hôpitaux pour Longues Maladies. La police est le Ministère de la dissuasion...

Les mots disparaissent dans **LA BIBLE**, dictionnaire mis à jour quotidiennement.

Un **Bip Bip** sonne chaque fois qu'un mot interdit est prononcé. Par exemple : « **POURQUOI ?** ».

Un grand ordinateur, programmé selon le concept du professeur Von Braun pilote la ville et fait régner la loi. C'est ALPHA 60 et ses 14 milliards de modules associés.

Personne n'est dupe, Lemmy Caution est là pour récupérer Von Braun ancien savant des territoires extérieurs. Mais lui, peut-il être récupéré ? C'est par l'analyse qu'ALPHA 60, l'ordinateur central va tenter de répondre à cette question.

Toutefois, il s'avère que c'est la personnalité même de l'agent 003 qui finira par être le grain de sable dans l'organisation d'Alphaville où la logique comptable et l'efficacité sont la règle.

Derrière ce décor se déroule la véritable histoire du monde humain : verbe, amour, poésie, terreur,

incompréhension, lutte, solitude et espoir.

SCENES REMARQUABLES :

- **Scène 1** – ALPHA 60 interroge Lemmy CAUTION :

L'hôtesse : « Tous les nouveaux doivent être interrogés ».

Alpha 60 : « Quel est votre nom ? »

Lemmy : « Ivan Johnson »

.....



Alpha 60 : « Je vais maintenant vous poser des questions tests par mesure de sécurité ».

Lemmy : « Allez-y ».

Alpha 60 : « Vous arrivez des pays extérieurs ». Qu'avez-vous éprouvé en traversant les espaces galactiques ? ».

Lemmy : « Le silence de ces espaces infinis m'a effrayé ».

Alpha 60 : « Quel est le privilège des morts ? ».

Lemmy : « Ne plus mourir ».

Alpha 60 : « Savez-vous ce qui transforme la nuit en lumière ? ».

Lemmy : « La poésie ».

Alpha 60 : « Quelle est votre religion ? ».

Lemmy : « Je crois aux données immédiates de la conscience ».

Alpha 60 : « Est-ce que vous faites une différence entre les principes mystérieux de la connaissance et ceux de l'amour ? ».

Lemmy : « A mon avis en amour il n'y a justement pas de mystère ».

Alpha 60 : « Vous ne dites pas la vérité ».

Lemmy : « Je ne comprends pas ».

Alpha 60 : « Vous dissimulez certaines choses ».

Lemmy : « J'admets que je pourrais avoir des raisons de mentir mais comment faites-vous pour différencier le mensonge de la vérité ? ».

Alpha 60 : « Vous dissimulez certaines choses ... mais je ne sais pas quoi exactement.

Donc pour l'instant vous êtes libre ».

- **Scène 2** - Lemmy Caution arrive dans sa chambre d'hôtel, Natacha est derrière chaque porte qu'il ouvre. Elle est dans ses pensées, elle est le moyen et la preuve de ce qu'il cherche. Ils parlent d'un livre interdit trouvé sous l'oreiller d'un mort : l'agent Dickson des territoires extérieurs.

En dehors de la **bible**, dictionnaire mis à jour tous les jours, c'est le seul livre qu'il ait trouvé à Alphaville.

Lemmy : « Vous avez entendu parler de ce livre ? ».

Natasha lit le titre : « **Capitale de la douleur** ».

Lemmy : « Il y a des mots soulignés ».

Natasha : « Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses. Mais cet écho qui roule tout le long du jour, cet écho hors du temps, ... d'angoisses ou de caresses,... sommes-nous prêts ou loin de notre conscience... Il y a des mots que je ne comprends pas : **conscience**... ».

Avec violence Lemmy Caution lit des passages de « **Capitale de la douleur** » de **Paul Eluard**.

Lemmy (le livre à la main) : « et ça : La mort dans la conversation » ...« et ça ! ».

Natasha : « tes yeux sont revenus d'un pays arbitraire où nul n'a jamais su ce qu'était un regard »

...

Lemmy : « Vous ne savez vraiment pas ce que c'est ? ».

Natasha : « ça me rappelle quelque chose, mais je ne vois pas quoi ».

Lemmy : « et ça : mourir de ne pas mourir » ...« et ça : pour se prendre au piège » ...« et ça : les hommes qui changent » ... « Vous n'avez jamais entendu parler des messages secrets Mlle Von Braun ? ».

... ..

Puis il lui caresse le visage ... « et ça ? ».

Natasha : « ça je sais ce que c'est : c'est la volupté ».

Lemmy : « NON, la volupté, c'est une conséquence. Elle n'existe pas sans l'amour ».

Natasha : « Alors ... l'amour, c'est quoi ? ».

L'amour est interdit à Alphaville car illogique et inefficace.

La deuxième partie de la scène est d'autant plus émouvante quand on la rapproche de la liaison amoureuse que vivaient Jean-Luc GODARD et Anna KARINA au moment du film (mariés de 1961 à 1967).

On pense à la phrase de JLG pour son film **Le petit soldat** : « Quand on photographie un visage, on photographie l'âme qui est derrière ».



Natacha Von Braun est devant Lemmy Caution face à la caméra et explique ce qu'elle vient de découvrir :

« Ta voix, tes yeux, tes mains, tes lèvres,
Nos silences, nos paroles,
La lumière qui s'en va,
La lumière qui revient,
Un seul sourire pour nous deux,
Par besoin de savoir, j'ai vu la nuit créer le jour,
Sans que nous changions d'apparence,
O bien aimé de tous et bien aimé d'un seul,
En silence, ta bouche a promis d'être heureuse
De loin en loin est la haine,
De proche en proche est l'amour,
Par la caresse nous sortons de notre enfance,
Je vois de mieux en mieux la forme humaine,
Comme un dialogue d'amoureux le coeur n'est
qu'une seule bouche,
Toutes les choses au hasard, tous les mots dis sans
y penser,
Les sentiments à la dérive, les hommes tournent
dans la ville,
Le regard, la parole et le fait que je t'aime,
Tout est en mouvement ... il suffit d'avancer pour
vivre,
D'aller droit devant soit vers tous ceux que l'on
aime,
J'allais vers toi, j'allais sans fin vers la lumière,
Si tu souris, c'est pour mieux m'envahir,
Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard... ».



- **Scène 3** - Lemmy Caution cherche Natacha et ouvre une à une les portes d'un couloir vide.

Cette scène a été filmée à la maison de la radio ... centre du pouvoir audio-visuel dans les années 1960 où la « logique » des choix de programmation n'était pas partagée.

Elle a été reprise comme générique de l'émission TV: **Cinéma Cinéma.**



- **Scène 4** – Fin du film, l'agent Caution emmène Natacha en voiture vers les mondes extérieurs. Plusieurs fois dans le film, nous sommes avertis du fait que les pays extérieurs n'ont peut-être pas une éthique très éloignée d'Alphaville. Par exemple, dans le but même de la mission de Lemmy Caution (ramener le docteur Von Braun pour l'utiliser ou le tuer afin d'éliminer la concurrence) ou lorsque celui-ci dit : « je ne trahirai jamais les territoires extérieurs ».



De façon plus précise Alpha 60, l'ordinateur régissant Alphaville explique :

«Que ce soit dans le monde dit capitaliste ou le monde communiste il n'y a pas une volonté méchante d'assujettir les hommes par la puissance de l'endoctrinement ou celle de la finance mais uniquement l'ambition naturelle à toute organisation de planifier son action ».

Mais peu importe ! Pour Lemmy Caution il reste dans les territoires extérieurs la substance de ce qu'il défend : la poésie et l'amour.

Le véhicule roule dans une nuit noire et l'ambiance n'est pas vraiment engageante.

Rien n'indique que les territoires extérieurs ne sont pas dans une même politique de la logique et de l'efficacité.

« Il était 23h15 heures, heure océanique lorsque Natacha et moi sortirent du Boulevard périphérique. Roulant toute la nuit dans l'espace intersidéral, nous serons bientôt dans notre pays. ».

Sous la musique d'Orphée et Euridice:

Lemmy : « Ne vous retournez pas. Alphaville redeviendra une ville heureuse comme Florence, Tokyorama et Angoulême-city. ».

Natacha : « Mais où on est ? Dans les pays extérieurs ? ».

Lemmy : « Non pas encore ».

Natacha : « Vous me regardez d'une drôle de façon. ».

Lemmy : « Oui ».

Natacha : « J'ai le pressentiment que vous attendez que je vous dise quelque-chose ».

Lemmy : « Oui ».

Natacha : « Je ne sais pas quoi dire. C'est des mots que je ne connais pas. On ne me les a pas appris... Aidez-moi ».

Lemmy : « Impossible Princesse. Si vous n'y arrivez-pas vous êtes perdue comme les morts d'Alphaville ».

QUELQUES REFERENCES : (hors références aux autres films de JLG).

« **Ici, il n'y a pas de pourquoi** ». **Primo Levi** 1947. (Scène Alphaville : conversation avec l'Ingénieur en chef).

L'ingénieur en chef d'ALPHA 60 dit que « **POURQUOI** » ne veut rien dire. Il n'existe que « **PARCE QUE** » qui est la conclusion d'un raisonnement logique (calculer, tirer des conclusions, enregistrer, ordonner).

La référence au grand livre de **Primo Levi** « **Si c'est un homme** » est évidente : un gardien du camp de concentration d'Auschwitz III dit : « **Ici, il n'y a pas de pourquoi** ».

Dans ALPHAVILLE comme à Auschwitz, ceci sous-entend que le mot « **LIBERTE** » n'existe pas non plus. Il n'a pas de sens, pas de raison d'être.

La scène de l'ascenseur menant à la piscine de l'extermination des intellectuels montre en gros plan le bouton menant au bon étage : **SS**.

« **Je crois aux données immédiates de la conscience** » : **Henri Bergson** 1889.

(Alphaville : scène remarquable 1).

Le MOI est-il UN ou MULTIPLE ?

La liberté est-elle nécessairement absolue ? Est-elle externe à soi ?

Il faut chercher la liberté dans la qualité de l'action et non dans un rapport de cet acte avec ce qu'il n'est pas ou ce qu'il aurait pu être.

Pour Lemmy CAUTION, la liberté s'exprime **quand ses actes émanent de sa personnalité**.

A la question « Pourquoi avez-vous tiré sur l'agent dans votre chambre alors que vous saviez que c'était un psycho-test ? », il répond : « Parce que je suis trop vieux pour discuter des heures... alors je tire ... c'est ma seule force contre la fatalité ».

« **Le silence de ces espaces infinis m'effraie** » : **Blaise Pascal**. (Alphaville : scène remarquable 1).

Il faut remarquer que c'est le silence qui interpelle Blaise Pascal. La non réponse d'un Dieu ou même l'absence d'un destin pour l'homme, montrent à Pascal un chemin solitaire et effectivement effrayant si l'homme n'y invente un sens.

Pour ALPHA 60, seul le présent existe et il est effrayant car non encore modelé, pas encore parfait. Cette vision du parfait pour un ordinateur ne pourrait-elle pas s'appeler beauté ? Alors que la beauté pour l'homme, n'est-ce pas la seule façon de décrire l'univers, la partie visible de l'inconnu ?

« **Quel est le privilège des morts ?** ». « **Ne plus mourir** » : Friedrich Nietzsche. (Alphaville : scène remarquable 1).

A cette question posée par ALPHA 60, Lemmy CAUTION (tout comme Nietzsche dans le **Gai savoir**) semble répondre par une boutade (ne plus mourir).

On peut penser que Nietzsche nous rappelait par là que « Nous n'avons QUE la vie ».

Mais plus que la réponse, c'est la question qui est opportune dans le film. Le pouvoir (ALPHA 60) invente la règle mais surtout il doit la faire respecter. Rien ne doit déroger à cette règle.

Pour Alpha 60, la mauvaise réponse était : « Le privilège des morts, c'est d'échapper à la loi ».

« **Voyage au bout de la nuit** » : Louis-Ferdinand Céline.

« **Ca m'est égal, de toute façon, je voyage au bout de la nuit** » C'est la réponse au chauffeur de taxi qui demande à Lemmy Caution s'il veut passer par Alphaville Sud ou par le Nord. Au Nord il neige alors qu'au Sud, il y a du soleil.

Peut-être, le seul instant de vraie lucidité de Lemmy CAUTION ?

Comme Ferdinand Bardamu, le personnage de Céline, Lemmy Caution part en guerre contre l'ennemi désigné. Il ne trouvera que l'horreur qui irradie le doute et la méfiance. De retour chez lui, ne la retrouvera-t-il pas plus facilement ?

L'énigmatique Natasha : André Breton (Nadja).

Nadja est un récit d'apprentissage : racontant de manière quasi documentaire sa rencontre avec une jeune femme énigmatique. Le narrateur est avant tout à la recherche de lui-même.

« **Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es** » lit-on dans Nadja. Ainsi, on comprend vite que Lemmy Caution veut sauver cette jeune fille car elle représente son espoir au sein du cahot comme la lampe dans GUERNICA le tableau de Picasso.

Pour réaliser ce projet dans l'univers surréaliste d'Alphaville, il déambule dans Paris comme le personnage de BRETON.



Les références Science Fiction vont naturellement à **George Orwell** (1984), **Ray Bradbury** (Fahrenheit 451), **Thea Von harbou** (Metropolis).

Poésie : plus qu'une référence, c'est un magnifique hommage qui est rendu au poète **Paul Eluard**. Piochant dans divers poèmes des passages entiers ou des phrases ré-assemblées, il fabrique merveilleusement, avec les ombres et lumières des visages et la musique adaptée de Paul MIRASKI parmi les plus belles scènes d'un art global : le Cinéma.

Cinéma : les références sont multiples.

On peut penser à celle de Kafka/**Welles** (Le procès) où K. traverse une cour peuplée d'êtres portant un numéro sur une pancarte.



A **Murnau** pour son noir et blanc **NOSFERATU** qui est le vrai nom du professeur Von Braun dans Alphaville.

Le sujet est identique : l'ombre et la lumière.

Amusante aussi la description de Natasha par Lemmy Caution : « Son sourire et ses petites dents pointues me rappelaient un de ces vieux films de vampires que l'on projetait autrefois dans les musées du Cinerama ».



Musique : dans la scène finale (scène 4), c'est la musique d'**Orphée et Euridice** de **Glück** qui les accompagne. Orphée, par la musique de sa lyre ramène Euridice de l'enfer. Mais, atteignant la lumière, il se retourne trop tôt pour voir si elle le suit et elle disparaît à jamais. Ici, dans Alphaville, la lumière ... c'est l'amour, la poésie.

Natacha : « J'ai le pressentiment que vous attendez que je vous dise quelque-chose ».

Lemmy : « Oui ».

Natacha : « Je ne sais pas quoi dire. C'est des mots que je ne connais pas. On ne me les a pas appris... Aidez-moi ».

Lemmy : « Impossible Princesse. Si vous n'y arrivez-pas vous êtes perdue comme les morts d'Alphaville ».

Natacha : « Je ... vous ... aime ».

Cette insistance de Jean-Luc Godard à propos de l'amour, ressemble à l'alerte du noir **Tchekhov** : « **L'amour est le reliquat de ce quelque chose qui fut immense et qui a dégénéré** ».

CONCLUSIONS :

«Un concept est une invention à laquelle rien ne correspond exactement, mais à laquelle nombre de choses ressemblent.» **Friedrich Nietzsche.**

Pour ce film que j'adore, je m'autorise à citer un poème de Paul ELUARD non référencé dans Alphaville.

Il peut être adapté à la description de certains de ces hommes de pouvoir incapables de voir la beauté dans la diversité ... et à nous-même lorsque le pessimisme et l'isolement nous submergent :

Ils n'animent plus la lumière
Ils ne jouent plus avec le feu
Pendus au mépris des victoires
Et limitant tous leurs semblables
Criant l'orage à bras ouverts
Aveugles d'avoir sur la face
Tous les yeux comme des baisers
La face battue par les larmes
Ils ont capturé la peur et l'ennui
Les solitaires pour tous
Ont réduit le silence
Et lui font faire des grimaces
Dans le désert de leur présence.

L'amour la poésie – Seconde nature XX.

Alphaville, c'est la **capitale de la douleur**. La mort de l'homme dans la ville, la perte de la conscience individuelle, la perte de tout ce qui est illogique dans le caractère de l'homme, la perte de tout ce qui apporte la diversité : **l'existence**.

Pour GODARD, c'est aussi Paris et le Cinéma dont il observe l'évolution vers plus de logique consummatrice et moins de liberté d'action.

Paris que l'on reconnaît parfaitement dans chaque plan, perd ainsi son statut de **ville lumière** pour devenir la METROPOLIS décrite dans le film.

La vérité n'appartient pas à l'homme, elle n'est pas le fruit de la pensée, elle ne peut avoir de proximité avec tout système construit.

Ainsi, à la raison logique et utilitaire d'Alpha 60 s'oppose l'individu. (« **J'admets que je pourrais avoir des raisons de mentir mais comment faites-vous pour différencier le mensonge de la vérité ?** »).

Que penser de notre héros Lemmy Caution ? Lui qui croit que seuls **l'amour et la poésie** peuvent lutter contre l'inéluctable logique castratrice de toute civilisation.

Le jeu même que GODARD influe à Eddie CONSTANTINE ne ressemble t-il pas à un bloc de marbre traîné dans une histoire éternelle et tragique ? On a même parfois l'impression que l'acteur lit son texte ... comme pour montrer que ces mots (maux) sont éternels.

L'amour entre deux êtres est dans Alphaville l'exemple de l'Amour en général. Les êtres devraient être remarquables pour ce qu'ils aiment et non seulement pour leur utilité dans les rouages de la société.

C'est ici que nous recensons les plus grandes critiques du film. Godard opposerait de façon manichéenne tout progrès scientifique à l'homme éternel face à son existence.

A la fin du film, Lemmy Caution dit : « **Ces gens là serviront d'exemple terrible à tous ceux qui prennent le monde pour un théâtre où la force technique et le triomphe de cette force mènent librement leur jeu** ».

Mais l'os devenant massue au début de l'humanité et de « **2001 l'odyssée de l'espace** » de **Stanley Kubrick**, représentait bien cette inéluctable quête de l'humain : apprendre, tester, rater, réussir.



La technique, l'invention, sont-ils totalitaires ?

Il est difficile de connaître avec assurance le point de vue de Godard. Mais ... est-il aisé de répondre à cette question dans notre société même ?

Face aux problèmes écologiques vieux de plus d'un siècle et révélés actuellement ... et devant chacun des progrès scientifiques, analysons-nous ce que nous perdons par ailleurs ? Et surtout qui accepte d'en subir personnellement les conséquences ?

Une enquête planétaire sur le thème du bonheur donnerait-elle les résultats attendus par les sociétés « technologiquement avancées » ?

Mais inéluctablement, tout change.

Natacha :

« Les sentiments à la dérive, les hommes tournent dans la ville,
Le regard, la parole et le fait que je t'aime,
Tout est en mouvement ... il suffit d'avancer pour vivre, »

D'autres réalisateurs ont souligné ce thème comme Michelangelo ANTONIONI dans des films comme l'Eclipse, le désert rouge ou identification d'une femme.

Toutefois, c'est bien de la manipulation de la science, de son orientation et de son utilisation dont il s'agit dans ALPHAVILLE.

La science n'est pas la seule arme des totalitaires d'ALPHAVILLE, il y a la communication, l'organisation, la force brutale.

Il est clair aussi dans le film que l'individu a été fautif. Fautifs ceux qui acceptent LA NORME à imposer aux autres, fautifs ceux qui la subissent.

Ne sommes-nous pas dans un questionnement connu ? A des degrés différents, on peut mettre en parallèle deux exemples comme l'abomination nazie aboutissant aux camps de la mort et le fonctionnement de nos entreprises dites modernes générant une forte aliénation des individus.

Mais un grand film nous laisse avec des questions et nous fait rechercher d'autres références.

L'étranger d'**Albert Camus** est condamné pour être insensible à la mort de sa mère; sa véritable faute étant, elle, oubliée.

La lecture de ce roman montre que ce n'est pas l'insensibilité ponctuelle d'un homme qui est le danger pour l'humanité, mais le conformisme, la diminution du nombre d'idées, l'uniformité.

Il est intéressant aussi de constater le rejet des théories de Bergson après la seconde guerre mondiale. Cette liberté individuelle d'action représentée ici par Lemmy Caution n'interdit pas les envies totalitaires. Elles semblaient même après-guerre les représenter alors que les progrès scientifiques semblaient être le seul espoir de bonheur et de liberté pour l'homme.

Alphaville est détruite.

Mais nous ne sommes pas rassurés car les territoires extérieurs où nous vivons ont une volonté de rationalisation pouvant déboucher sur les mêmes principes que la cité du professeur Von Braun/Nosferatu.

Eluard, sagesse et force, montre les éléments éternels que l'homme doit veiller à conserver sur sa planète bleue comme une orange.

Une autre vision du film peut être celle de l'émotion, plus symphonique et poétique, de l'adéquation de la lumière, des sentiments, de la musique et de la signalétique intellectuelle.

La scène remarquable n° 2 en est l'exemple le plus magnifique.

MAISOUBLANCO

ANNEXE

Une des questions d'ALPHA 60 à Lemmy CAUTION m'a laissé pantois :

Alpha 60 : « **Est-ce que vous faites une différence entre les principes mystérieux de la connaissance et ceux de l'amour ?** ».

Lemmy : « **A mon avis en amour il n'y a justement pas de mystère** ».

Si la réponse de Lemmy CAUTION est facile à interpréter, la question, elle ... en 1965 ... est passionnante.

Plutôt que de tenter d'en apporter une interprétation personnelle (j'ai un autre film à voir), je vous propose de vous rendre sur : <http://www.coursdaction.net/08-nonpublies/2005-JT-T22.pdf>

Voici tout de même 17 questions de Monsieur **Jacques Theureau** que vous pourrez y trouver :

Ces dix-sept questions, qui donneront lieu à autant de sections, sont les suivantes :

Première question : *les épistémologies particulières ressortent-elles d'une épistémologie générale. ? Si oui, de quelle façon ?*

Seconde question : *la complexité est-elle une notion épistémologique ou une notion ontologique ? ou : la complexité caractérise-t-elle notre pouvoir de connaître les "choses" ou les "choses" elles mêmes ?*

Troisième question : *quelle notion de complexité est-elle la plus adéquate à la connaissance et à la conception des systèmes technico-organisationnels ?*

Quatrième question : *les impasses de l'individualisme méthodologique promu par le cognitivisme en matière de connaissance et de conception des systèmes technico-organisationnels conduit-elle à adopter un collectivisme méthodologique ?*

Cinquième question : *les impasses de l'individualisme méthodologique promu par le cognitivisme en matière de connaissance et de conception des systèmes technico-organisationnels conduit-elle à se passer de toute notion de **conscience** ?*

Sixième question : *la reconnaissance de la complexité des systèmes technico-organisationnels jointe au constat des impasses du cognitivisme conduisent-elles à un abandon de la littéralisation des théories et de la modélisation des objets d'étude ?*

Septième question : *les impasses de l'individualisme méthodologique promu par le cognitivisme en matière de connaissance et de conception des systèmes technico-organisationnels conduit-elle à un retour du monopole des données comportementales ?*

Huitième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels condamne-t-elle leur étude à l'éclectisme ?*

Neuvième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels impose-t-elle un*

monopole du terrain comme lieu d'étude empirique et, sinon, à quelle sorte d'étude empirique conduit-elle ?

Dixième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels impose-t-elle un monopole de la méthode synthétique ?*

Onzième question : *l'analyse de la complexité des systèmes technico-organisationnels peut-elle se passer d'une sémiotique dynamique ?*

Douzième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels impose-t-elle un monopole de la méthode analytique ?*

Treizième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels disqualifie-t-elle totalement les modèles computo-représentationnels au profit des modèles de "systèmes dynamiques déterminés par leur état" en matière de connaissance et de conception ?*

Quatorzième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels implique-t-elle quelque sorte d'indétermination dans les modèles ?*

Quinzième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels permet-elle d'opérer une division stricte entre science pure et science appliquée et d'exclure les acteurs de ces systèmes du processus de recherche ou d'étude ?*

Seizième question : *la complexité des systèmes technico-organisationnels condamne-elle pour autant leur connaissance scientifique à la technoscience ?*

Nous verrons en conclusion de cette annexe (section 17), d'une part, comment ces questions explicitent effectivement l'engagement dans la recherche ou l'étude ici et maintenant d'un chercheur

ou plus généralement analyste ou d'un groupe de tels chercheurs ou analystes partageant le programme de recherche 'cours d'action', d'autre part, comment les réponses à ces questions s'intègrent dans le schéma de la **figure 1**, ce qui permettra de lui apporter une première précision.

Cependant, nous n'aborderons pas ici les questions comme : Le schéma épistémologique de la **figure 1** est-il optimal ? Est-il valable au-delà de l'étude de la pratique ? Quelle relation entretient-il avec les débats épistémologiques contemporains ? Est-il bien la conséquence du paradigme de l'enaction en matière de connaissance scientifique de la complexité technico-organisationnelle qu'il prétend être ? Nous aborderons donc dans ce chapitre une dix-septième question ou plutôt série de questions :

Dix-septième question : *Ces diverses questions concernant la notion de complexité technicoorganisationnelle et ses conséquences en matière de connaissance scientifique explicitent-elles effectivement l'engagement dans la recherche ou l'étude ici et maintenant d'un chercheur ou plus.*